

En débat
Allô planète bobo

Pierre Galame

DANS **REVUE PROJET** 2012/5 n° 330 , PAGES 39 À 41
ÉDITIONS **C.E.R.A.S**

ISSN 0033-0884

DOI 10.3917/pro.330.0039

Date de mise en ligne : 29/10/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-projet-2012-5-page-39?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour C.E.R.A.S.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Allô planète bobo

Pierre Calame, ancien haut fonctionnaire de l'Équipement, est président du conseil de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme.

« Prenons soin de la planète ! » L'exhortation ne vient pas de nos chefs d'État, mais de jeunes citoyens du monde, décidés à assumer leurs responsabilités et à préserver les conditions de vie de leurs semblables. De Lille à Rio, une leçon de civisme donnée par des enfants.

Novembre 2010. Une délégation de jeunes Européens de 12 à 16 ans remet au président du Conseil européen, Herman van Rompuy, très ému, la charte des responsabilités des enfants du monde : « Prenons soin de la planète ». Affirmant leurs responsabilités à l'égard de la planète, ils déclarent : « Si on ne le fait pas maintenant, alors quand ? Si nous ne le faisons pas nous-mêmes, alors qui ? » Et ils invitent les autres acteurs, les « puissants » de ce monde, responsables politiques nationaux, journalistes, élus locaux à assumer leur propre part de responsabilité.

Jun 2012. Bérézina politique et diplomatique au sommet de Rio+20. Les chefs d'État du monde entier ou leurs représentants approuvent un texte de cinquante pages, ritournelle rituelle sur la nécessaire sau-

vegarde de la planète, sans prendre aucun engagement précis, et sans remettre en cause le sacro-saint principe de la souveraineté des États.

Le contraste est cruel. Ceux que l'on dit sans pouvoir proclament leurs responsabilités à l'égard de l'avenir. Ceux dont les actes ont un impact sur le

SUR REVUE-PROJET.COM
Retrouvez la version
intégrale de l'article de Pierre
Calame.

monde entier et sur les équilibres fragiles dont dépend un avenir commun nient les leurs...

Comment en est-on arrivé là ? À l'issue du premier sommet de la Terre de 1992, la question est restée posée : les sociétés humaines peuvent-elles se mettre d'accord sur des valeurs communes, trouvant un écho profond dans leurs traditions respectives, pour gérer ensemble notre unique et fragile planète ? Une assemblée mondiale de citoyens, organisée à Lille en 2001, a adopté la « charte des responsabilités humaines ».

UNE ASSEMBLÉE MONDIALE DES ENFANTS

Il arrive, comme le dit l'évangile, que les graines tombent dans un terrain fertile et y prospèrent. Ce fut le cas au Brésil où la diffusion de la charte a été portée par deux militantes. Terrain fertile car au moment où commençait à se diffuser la charte au Brésil, le président Lula lançait de vastes consultations nationales. De cette coïncidence est née l'idée d'une Assemblée nationale des enfants du Brésil. Conçu selon de vraies modalités participatives, inscrit dans le programme des écoles, ce processus mobilise plusieurs millions d'enfants de 12 à 15 ans. Ils désignent leurs délégués, à l'échelle des écoles puis des États brésiliens, pour élaborer ensemble leurs réflexions sur l'avenir et leurs engagements. L'assemblée de 2005 fut à cet égard un modèle. Les délégués sont venus présenter au président Lula le texte qu'ils venaient d'adopter : « Prenons soin du Brésil ». Et le président leur avoua qu'ils étaient les premiers à venir le voir non pour revendiquer un avantage mais pour assumer un engagement.

Mais comment s'en tenir au Brésil ? D'où l'idée d'une Assemblée mondiale des jeunes, conçue selon les mêmes modalités. Si les enfants d'aujourd'hui n'apprennent pas à dialoguer et à assumer ensemble leurs responsabilités vis-à-vis de la planète, comment pourraient-ils échapper à la schizophrénie galopante de la génération des adultes, empêtrés dans leurs contradictions, enfermés dans leurs logiques nationales et leurs intérêts à court terme, impuissants à réorienter une aventure humaine malgré la certitude d'aller vers la catastrophe ? Force est de le constater : les droits des générations futures sont objet de discours et non, comme ils le devraient, sources de droit universel. Au train où vont les choses, nos enfants et petits-enfants auront à subir les conséquences de notre propre irresponsabilité.

De 2005 à 2010, cette idée d'une Assemblée mondiale des jeunes a fait naître des dynamiques nouvelles ou fédéré des initiatives préexistantes.

La Charte des responsabilités, extraits

« Nous, les jeunes du monde, vous invitons à partager nos responsabilités pour prendre soin de la Planète. Si on ne le fait pas maintenant, alors quand ? Si nous ne le faisons pas nous-mêmes, alors qui ? »

Quelques-unes des responsabilités et actions énumérées par la charte :

« Encourager les économies d'eau et sa réutilisation ; faire pression sur les gouvernements pour l'établissement d'une taxe liée à la pollution ; consommer des produits alimentaires locaux, en encourageant une économie sans exploitation sociale ; partager des vidéos, des chansons pour l'éducation à l'environnement pour tous ; boycotter les produits néfastes pour l'environnement ou qui violent les droits fondamentaux ; subventionner l'achat de voitures écologiques et promouvoir les Journées mondiales sans voiture ; créer des campagnes d'information dans les journaux, à la radio, à la télévision, sur internet. »

« Nous venons de différents pays et sommes de diverses cultures et, bien que séparés par les océans et les continents, nous sommes tous un, unis par un objectif commun : prendre soin de la Planète ! Pour cela nous avons besoin de mon aide, de votre aide, et de celle de tous. »

Brasilia, le 10 juin 2010

En juin 2010, la première conférence mondiale des jeunes réunissait à Brasilia cinquante délégations nationales, de tous les continents. Dix jours de rencontre. La même méthodologie, respectueuse de l'autonomie des enfants et adolescents. Les adultes accompagnateurs exclus des ateliers de travail des jeunes, animés par des facilitateurs de 20 ans. Témoin de cette assemblée, j'ai été conquis par l'incroyable mélange de sérieux et de musique, d'engagement et de rire, propre à cet âge, et par ce sentiment physique d'une communauté universelle, unie par une commune conviction et une commune espérance. La gravité joyeuse, le sentiment de vivre un moment exceptionnel et d'avoir le devoir, toujours périlleux, de rendre compte à tous les autres, à ceux qui sont restés au pays, de ce qu'ils ont vécu, fût-il pour une part indécidable. De cette assemblée est née la charte : « Prenons soin de la planète ».

À son tour, comme un témoin qui se transmet, elle a donné naissance à des dynamiques continentales, comme celle qui a réuni à Bruxelles, en mai 2012, la conférence européenne des jeunes. Le temps n'est plus où les défenseurs des droits de l'homme pouvaient considérer que les faibles ne devaient que revendiquer des droits, la responsabilité étant réservée aux « puissants ». Les jeunes revendiquent le principe de responsabilité de chacun proportionnée à son savoir et son pouvoir. C'est la force de leur interpellation : nous sommes prêts, dès maintenant, disent-ils, à assumer nos responsabilités. Et vous ?